

PROJET D'ÉTUDES ET DE CONSERVATION DU CAMÉLÉON
COMMUN (CHAMELEO CHAMELEON) AU MAROC

AOÛT-SEPTEMBRE 2025

RAPPORT DE MISSION

PHOTO-DOCUMENTATION DES MENACES PESANT SUR
LES CAMÉLÉONS ET PREMIÈRES ÉTAPES DU PROJET



RAPPORTÉ PAR

RAYANE VUILLEMIN
& COLIN RUFFIEUX



OBJECTIFS DE LA MISSION



Fig. 1 - Jeune caméléon trouvé proche de l'embouchure d'un fleuve presque à sec. Sud du Maroc.

DE NOMBREUSES MENACES PÈSENT SUR LES CAMÉLÉONS AU MAROC, ET POURTANT LEUR IMPACT RESTE DIFFICILE À MESURER

C'est ce constat même qui est derrière le lancement de notre projet, qui vise à élargir les connaissances sur le caméléon commun au Maroc, de sorte à pouvoir prendre les mesures nécessaires et pertinentes à la conservation de l'espèce.

Les menaces pesant sur les caméléons sont nombreuses (destruction de l'habitat, pressions accidentelles, collectes pour la revente, médecine traditionnelle et sorcellerie, sécheresse), mais aucunes d'elles n'a encore été correctement mesurée de sorte à en déterminer l'impact sur les différentes populations de caméléons du pays.

Le but de cette première mission était donc d'enclencher ce processus d'étude que nous souhaitons mener, de rencontrer les acteurs pertinents et de photo-dокументer le tout, de sorte à créer une base photographique servant à raconter l'histoire de ces caméléons, des dangers auxquels ils font face et de l'urgence d'agir.

La mission s'articulant autour d'une expédition de l'association Fauna Morocco, elle a permis de documenter toutes les menaces identifiées préalablement, mais également de commencer une étude ethnobiologique visant à mieux comprendre la relation homme-caméléon au Maroc.

NOS PREMIERS RÉSULTATS

S'il s'est parfois avéré compliqué de trouver des caméléons à certains endroits, nous revenons tout de même d'expédition en ayant documenté plus de 50 caméléons dans 12 localités différentes.

12 d'entre eux ont été trouvés dans leur environnement, une dizaine étaient captifs et destinés à la revente, tandis que les caméléons restants ont été trouvés morts à différents endroits.

Parallèlement, 20 personnes ont accepté de répondre à nos questions et nous ont permis de commencer à collecter des informations intéressantes quant à notre étude ethnobiologique.

Certains revendeurs de caméléons ont également accepté de collaborer, nous permettant ainsi de commencer à identifier les usages et la valeur commerciale des caméléons morts et vivants.

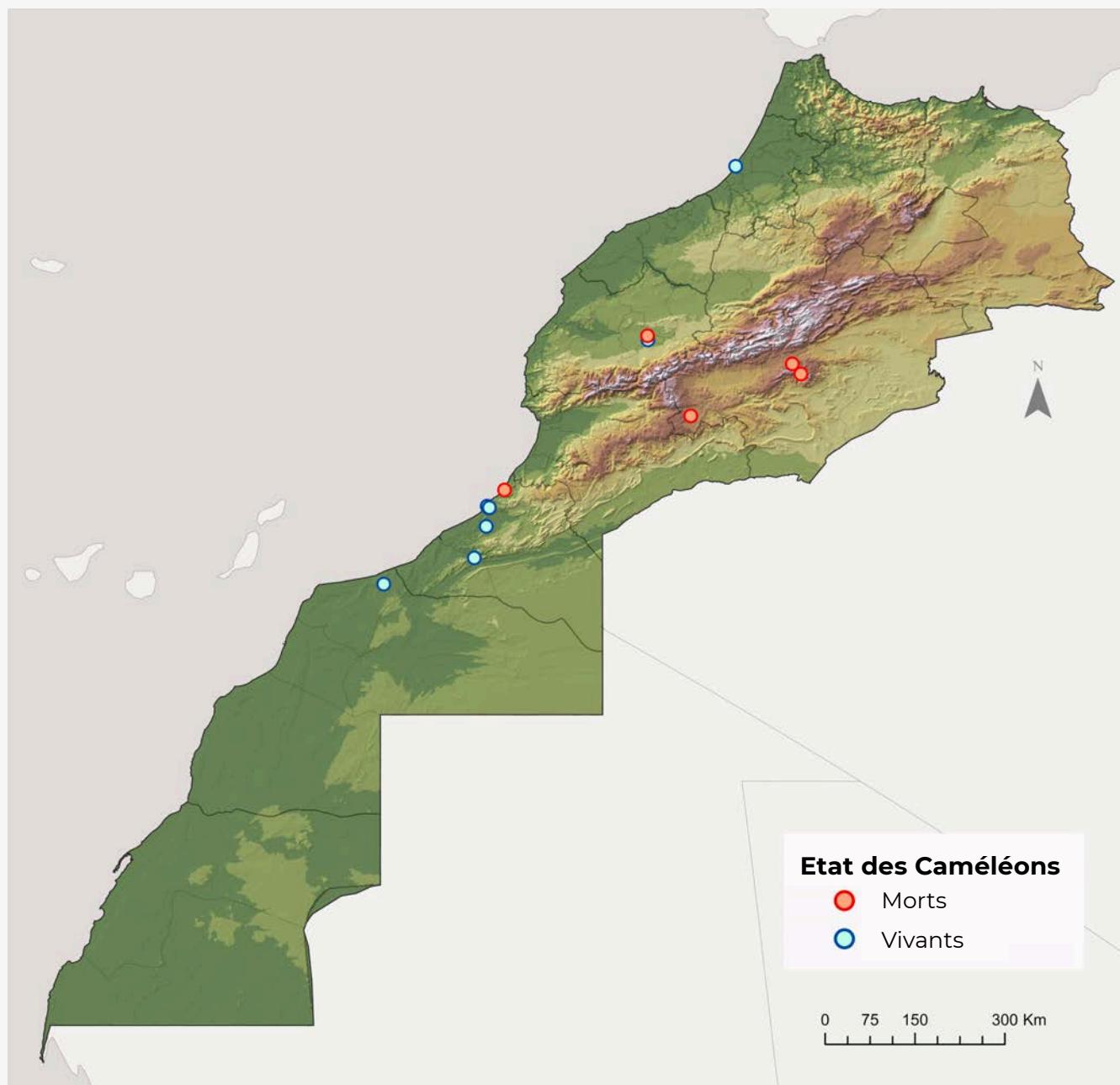


Fig. 2 - Carte de nos observations de caméléons, morts et vivants, pendant l'expédition Fauna Morocco d'août-septembre 2025.

SYNTHÈSE DES MENACES DOCUMENTÉES

1 - REVENTE DE CAMÉLÉONS MORTS

Dans plusieurs régions du Maroc, certains prétent encore des vertus médicinales ou mystiques aux caméléons.

Utilisés pour soigner certaines maladies de peau, brûlés en encens pour éloigner l'oeil et se porter chance, ou encore vus comme d'excellents repoussants à serpents, les caméléons marocains ont donc une valeur marchande.

Revendus morts par les herboristes, l'un d'eux nous a expliqué comment s'articulait le système selon lui.

Certaines personnes capturent les caméléons, les suspendent à une corde à linge, de sorte à les laisser mourir de faim au soleil, après quoi ils les remplissent de sel pour mieux les conserver.



Fig. 3 - Caméléon mort adulte, vendu pour 80 dhs.

Une fois prêts à la consommation, ces caméléons sont revendus majoritairement à des grossistes pour une somme indéterminée.

Selon les résultats de nos premiers formulaires, certains grossistes les revendent ensuite aux herboristes pour un montant ne dépassant pas les 10 dhs (1 CHF) par individu.

Les herboristes les revendent ensuite pour des sommes allant de 20 dhs (2 CHF) à 80 dhs (8 CHF) selon la taille de l'individu.

Certains échanges que nous avons eus presupposaient une revente au poids, mais nous n'avons jamais réussi à déterminer la valeur au gramme d'un caméléon mort.



Fig. 4 - Caméléon juvénile mort, vendu pour 50 dhs.



Fig. 5 - Caméléon adulte mort. Le vendeur explique en vendre à beaucoup de marocains habitant à l'étranger.



Fig. 6 - Mix à encens. Une fois brûlé, le caméléon est censé éloigner l'oeil et ainsi porter chance.

SYNTHÈSE DES MENACES DOCUMENTÉES

2 - REVENTE DE CAMÉLÉONS VIVANTS

Parfois à quelques pas de ces caméléons morts sont vendus des individus de la même espèce, mais vivants.

En effet, le Caméléon commun (*Chamaeleo chamaeleon*) est capturé pour être revendu comme animal de compagnie.

Aussi bien les locaux que les touristes sont visés, ces derniers à qui les vendeurs garantissent sans scrupules la légalité de l'exportation de Caméléons communs vers l'étranger.

Dans les souks comme en ligne, la taille de l'individu influe sur un prix de vente oscillant entre 100 et 800 dhs (10 et 80 CHF).

Le maintien de ces caméléons ne répondant très mal à leurs besoins, le taux de mortalité est certainement très élevé, maintenant une pression constante sur les populations sauvages.

Le rachat par des touristes convaincus de faire une bonne action en les relâchant alimente non seulement cette pression, mais crée aussi un nouveau problème : des caméléons potentiellement malades et dont l'origine est inconnue sont relâchés autour des grands centres touristiques, dérangeant ainsi la logique génétique des populations.



Fig. 7 - Femelle gravide, proposée à 500 dhs à un touriste.



Fig. 8 - Souvent maintenus avec des tortues, il n'est pas rare de trouver des caméléons morts, puis piétinés par ces dernières.



Fig. 9 - Si les caméléons morts sont vendus exclusivement par des herboristes, les vivants se trouvent également devant d'autres types d'échoppe.

SYNTHÈSE DES MENACES DOCUMENTÉES

3 - RESERVOIRS ET BASSINS DE RETENTION D'EAU

Parallèlement aux menaces liées à une pression délibérée sur les caméléons, ces derniers souffrent également de menaces anthropiques involontaires.

En effet, comme plusieurs autres espèces animales, les caméléons font face à une altération de leur habitat naturel, ponctuée de plus en plus par des structures vouées à retenir l'eau, souvent à des fins agricoles.

Dans certaines régions, ce sont surtout des structures en ciment qui servent à stocker l'eau. Ces dernières ont souvent un trou latéral par lequel tombent les animaux (qui s'y noient, ou meurent lentement de faim et de soif si ce réservoir est vide), ainsi qu'un bassin de décantation tout aussi fatal.

Dans d'autres, un nouveau système faisant déjà des ravages dans d'autres pays se popularise, celui des bassins à l'air libre, creusés dans la terre et recouverts d'une bâche en plastique noir.

Le plastique ne permettant à aucun animal de remonter, ces réservoirs ont un impact dévastateur sur la faune locale, y compris sur les caméléons. C'est dans ces derniers que nous avons trouvé le plus de caméléons morts, secs sur le plastique noir.

Ces bassins - s'ils ne sont pas abandonnés - sont remplis à l'automne, servent à l'agriculture puis s'assèchent dès le début de l'été, devenant de véritables cimetières à reptiles et amphibiens.

La prolifération de ces nouveaux bassins en zones agricoles, abritant souvent des densités relativement élevées de caméléons, pourrait devenir un problème de taille pour les populations de caméléons dans les zones les plus arides du pays, souvent cantonnées aux rares poches d'humidité.



Fig. 10 - Caméléon commun sec dans un réservoir.



Fig. 11 - Caméléon trouvé vivant puis sauvé d'un puit pendant notre expédition.

SYNTHÈSE DES MENACES DOCUMENTÉES

4 - MORTS SUR LA ROUTE

La présence de caméléons se densifiant autour des zones humides, et l'eau représentant une ressource clé dans un pays agricole en pleine sécheresse, il est fréquent que les routes soient relativement denses autour des rares poches d'humidité dans le sud du pays.

Ces routes sont un obstacle de taille pour les caméléons, qui, contraints de les traverser pour rallier les différentes zones de leur habitat, se retrouvent percutés ou écrasés par les usagers des routes.

Le problème s'accentue certainement en période de reproduction et de ponte, où les individus sont d'autant plus mobiles, d'abord à la recherche d'un partenaire d'accouplement, puis d'un lieu de ponte.

L'impact de ces collisions routières est difficile à mesurer, mais couplées à la surabondance de bassins de rétention d'eau dans les zones agricoles, et à la collecte délibérée pour la revente dans certaines régions, l'impact global sur certaines populations est probablement non négligeable.



Fig. 12 - Caméléon fraîchement percuté, en milieu de matinée.

ÉTUDE ETHNOBIOLOGIQUE

DES RÉPONSES, ET DE NOUVELLES QUESTIONS

Notre étude vise à mieux comprendre le mystère entourant le caméléon commun au Maroc, ainsi que les particularités régionales des mythes et légendes associés.

Nos questionnaires commencent par un test de reconnaissance des lézards locaux. Sur 20 participants, seulement 2 n'ont pas identifié le caméléon sur l'image, et ces deux personnes n'ont reconnu aucun des autres lézards présentés.

Ensuite, nous avons cherché à savoir si le caméléon était considéré comme utile. Les avis sont partagés :

- 50 % le jugent inutile ou sans importance, car il n'est pas dangereux pour l'homme.
- L'autre moitié le considère utile : 15 % pour sa capacité à manger les insectes, 5 % pour la sorcellerie, 5 % pour repousser les serpents.
- Les 25 % restants n'ont pas répondu clairement.

Concernant la sorcellerie et la médecine traditionnelle, un seul participant a déclaré avoir utilisé des œufs de caméléon pour des problèmes digestifs. Cependant, 40 % pensent que le caméléon peut soigner certaines maladies de peau ou protéger contre le mauvais œil.

Sur le plan écologique, tous les participants ont déjà vu des caméléons, avec une moyenne de 2,4 individus par personne et par an. Ils les trouvent principalement dans les arbres, buissons, ou en périphérie des champs. Le terme "Jbel" est souvent utilisé pour désigner les lieux où ils sont observés ; il s'agit de zones reculées, souvent en altitude, ressemblant davantage à des collines qu'à de vraies montagnes.

Le printemps et l'été sont les périodes où le caméléon est le plus visible, selon presque tous les participants.

100 % des participants laissent les caméléons tranquilles, car ils sont considérés comme non dangereux.

Concernant leur abondance, 60 % estiment que les caméléons sont plus rares qu'avant, 20 % pensent qu'ils sont plus nombreux, et 20 % estiment que leur densité n'a pas changé. Enfin, les menaces perçues incluent la sécheresse (25 %), l'absence de menace (25 %), et d'autres facteurs comme les routes, la collecte ou la destruction de l'habitat.

Ces résultats sont intéressants mais nécessitent un échantillon plus large pour confirmer des tendances globales et régionales.



Fig. 12 - Caméléon commun sur fond blanc.

HYPOTHÈSES ET MESURES

TAILLE, POIDS, BRANCHES

Pour chaque caméléon observé, nous mesurons sa taille et son poids, ainsi que la hauteur de la branche et de l'arbre où il se trouve. Nous photographions également un maximum d'individus sur fond blanc afin de constituer une base d'images standardisée et de haute qualité, utile pour analyser de potentielles différences morphologiques.

Notre hypothèse est que les populations marocaines de caméléons peuvent présenter des variations morphologiques et écologiques selon les habitats et les régions, par exemple en utilisant des hauteurs de branches différentes selon la disponibilité et le type d'habitat.

Les missions prévues en décembre 2025 et au printemps 2026 permettront de compléter progressivement cette base de données et de mieux comprendre la variabilité entre les différentes localités.



Fig. 13 - Pesée d'un caméléon. Sud du Maroc.



Fig. 14 - Mesure de la taille du même caméléon. Sud du Maroc.

PROCHAINES ÉTAPES

GÉNÉTIQUES DES POPULATIONS

Compte tenu de la répartition du caméléon au Maroc et des doutes qui demeurent quant à la génétique des populations, nous estimons qu'il est important de travailler au plus vite sur ce point afin de clarifier les différences entre populations, et s'il existe une corrélation entre variations génétiques et morphologiques.

Le but de cette démarche s'inscrit dans une volonté de mieux comprendre les populations sauvages pour mieux gérer les populations captives issues de saisies à réintroduire.

Lors de notre prochaine mission (Janvier 2026), Fauna Morocco viendra tester le protocole de collecte de matériel génétique tout en clarifiant les zones de prospection importante pour une mission future au printemps 2026.



Fig. 15 - Caméléon commun adulte, trouvé dans les hautes herbes plutôt que dans un arbuste. Nord de Rabat.